



Inscription bilingue grecque et syriaque d'une mosaïque paléochrétienne

Alain Jacques Paul Desreumaux, Pierre-Louis Gatier

► To cite this version:

Alain Jacques Paul Desreumaux, Pierre-Louis Gatier. Inscription bilingue grecque et syriaque d'une mosaïque paléochrétienne. *Semitica*, 1993, 41-42, pp.173-181. <hal-03814352>

HAL Id: hal-03814352

<https://hal.science/hal-03814352v1>

Submitted on 13 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

7.11

SEMITICA

CAHIERS

PUBLIÉS PAR L'INSTITUT D'ÉTUDES SÉMITIQUES
DU COLLÈGE DE FRANCE

avec le concours du Centre national de la Recherche scientifique

XLI - XLII



LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT
ADRIEN MAISONNEUVE
JEAN MAISONNEUVE SUCESSEUR
11, RUE SAINT-SULPICE, PARIS (6^e)

1993

INSCRIPTION BILINGUE GRECQUE ET SYRIAQUE D'UNE MOSAÏQUE PALÉOCHRÉTIENNE

PAR

Alain DESREUMAUX - Pierre-Louis GATIER
CNRS - Paris - URA 152 *CNRS - Lyon - UPR 310*

Un panneau de mosaïque de pavement est entré récemment dans la collection de l'Institut du Monde Arabe à Paris¹. Il porte une inscription grecque de quatre lignes, suivies de deux lignes de syriaque. L'objet, acheté dans le commerce parisien, serait «en provenance de Beyrouth». Inventaire IMA Paris, AI 87-45.

Le cadre est constitué de deux traits, l'un gris, à l'intérieur, l'autre noir, à l'extérieur. Cette dernière couleur est utilisée pour les lettres. Le trait extérieur a disparu en bas. La mosaïque porte des traces de restaurations maladroites en haut à gauche et en bas à droite, y compris à la fin de la

¹ Nous remercions Madame B. André, Conservateur au Département des Antiquités Orientales du Musée du Louvre, qui a attiré notre attention sur cette inscription, et Madame de Monbrison, qui a accueilli A. Desreumaux lorsque le panneau était encore chez elle et lui a permis de faire un calque complet. B. et N. Lepoutre ont consacré plusieurs heures à ce fac-similé. Monsieur E. Delpont, de l'Institut du Monde Arabe, nous a reçus et a généreusement offert des photos. La mosaïque se trouvait, du 20 mai au 20 novembre 1992, au château des Allymes, à Ambérieu-en-Bugey, dans le cadre de l'exposition «Châteaux d'Orient. Sur les traces de J.-F. Michaud (1767-1839), historien des Croisades». Madame Ulmann, responsable de l'exposition, a aimablement permis à P.-L. Gatier de l'étudier à loisir. Nous l'en remercions.

quatrième ligne². Le petit trait noir au dessous de la dernière ligne semble original. Le texte est complet, à l'exception d'un mot syriaque qui se restitue aisément.

Dimensions du cadre : 64 x 108; h. l., 6-8 (grec), 5-9 (syriaque).

Densité moyenne: 65 tesselles /dm². Les lettres et le fond sont composés avec des tesselles de mêmes dimensions. Chaque ligne du grec est séparée par un double filet rectiligne ; le syriaque, au contraire, n'a aucune réglure.

*

* *

A. Texte grec:

Υπὲρ μνήμης Μαρτ
 ρικοδόμου καὶ
 πάντων λιθοξῶν
 4 καὶ Ἰωάννου τέκτονος).

Note critique : la première lettre de la première ligne, restaurée, est un *upsilon* bien visible. Ligne 2, il reste des traces de la première lettre, un *omicron* carré, la seconde a disparu, la troisième est un *kappa* très endommagé. Ligne 4, fin, les deux dernières lettres apparaissent après restauration comme un *omicron* étroit suivi d'un U latin carré ; à l'origine l' *omicron* devait être plus large et comprenait la première haste du pseudo-U, dont la deuxième haste devait être le début du *nu* suivi vraisemblablement d'un signe d'abréviation, pour τέκτονος).

² Il est vraisemblable que le cadre en haut à gauche et en bas à droite a aussi été reconstitué.

B. Texte syriaque:

5 ܕܡܪܝ ܡܨܠܐ ܕܡܪܝ
6 ܕܡܨܠܐ ܡܨܠܐ ܕܡܨܠܐ [ܕܡܨܠܐ]

Translittération:

5. dwkrn' dmry pswl'

6. [wdywh]n[n] ngr' wkwlhwn 'mn'

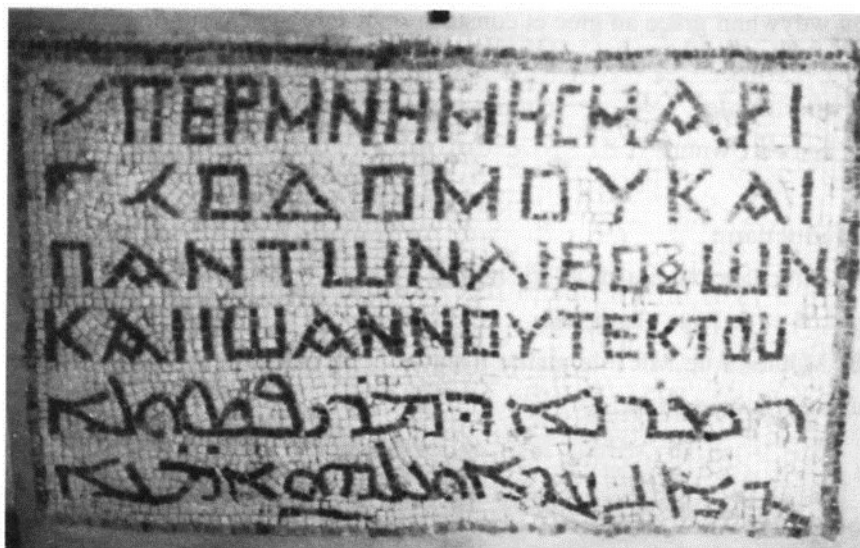
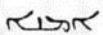
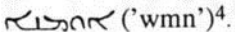


Fig. - 1. La mosaïque et sa double inscription.

Note critique: ligne 5, le point sur le premier R est mal placé (il devrait être centré) et l. 6, il faut restituer le point sur le R, oublié par le mosaïste. Il y a deux sortes de W: ligne 5, au premier mot, le W est fermé et lié au K, et ligne 6, le dernier W est aussi fermé. En revanche les autres W sont classiques, c'est-à-dire ouverts et non liés à gauche. Le premier N, l. 5 est classique, c'est-à-dire droit tandis que le N du dernier mot, l. 6 est mal tracé, penché comme un 'E. Le K du premier mot, l. 5 est classique, c'est-

à-dire incurvé et à extrémité renflée tandis que le K de l'avant-dernier mot est mal tracé puisque c'est un simple trait incliné comme 'E. Il faut en conclure que le mosaïste ne connaissait pas le syriaque ou très mal et travailla d'après un modèle en écriture cursive. On ne pourra donc guère faire confiance à la paléographie syriaque pour dater l'inscription. Le premier mot est endommagé par la restauration maladroite qui a oublié le point dans le D. Ligne 6, le premier mot a presque complètement disparu dans le désordre des tesselles de la restauration; on peut restituer *wywhnn* ou *wdywhnn* grâce au grec et constater qu'il subsiste l'avant-dernier N, de forme médiane et des restes d'un trait inférieur qui devait être un N de forme finale³.  ('mn') est une orthographe défective pour  ('wmn')⁴.

Traduction :

A. Pour la mémoire de Mari, maître d'œuvre, et de tous les tailleurs de pierre, et de Jean, charpentier.

B. Mémoire de MRY le maître d'œuvre et de (Jea)n le charpentier et de tous les compagnons.

*

* *

La mosaïque doit provenir du pavement d'une église. L'inscription mentionne trois métiers différents. Mari est *oikodomos*, c'est-à-dire maître

³ Le début de cette ligne est dû à l'audace fantaisiste du restaurateur. Le nombre de tesselles noires utilisées pour ces pseudo-lettres correspond à peu près au nombre nécessaire pour écrire le début du nom manquant, ce qui tendrait à montrer que la destruction du mot original a eu lieu lors de la découverte...

⁴ Cette *scriptio defectiva* est attestée, semble-t-il, dans une inscription de Syrie: cf. E. LITTMANN, 1934, p. 13-15, n° 15, ligne 4.

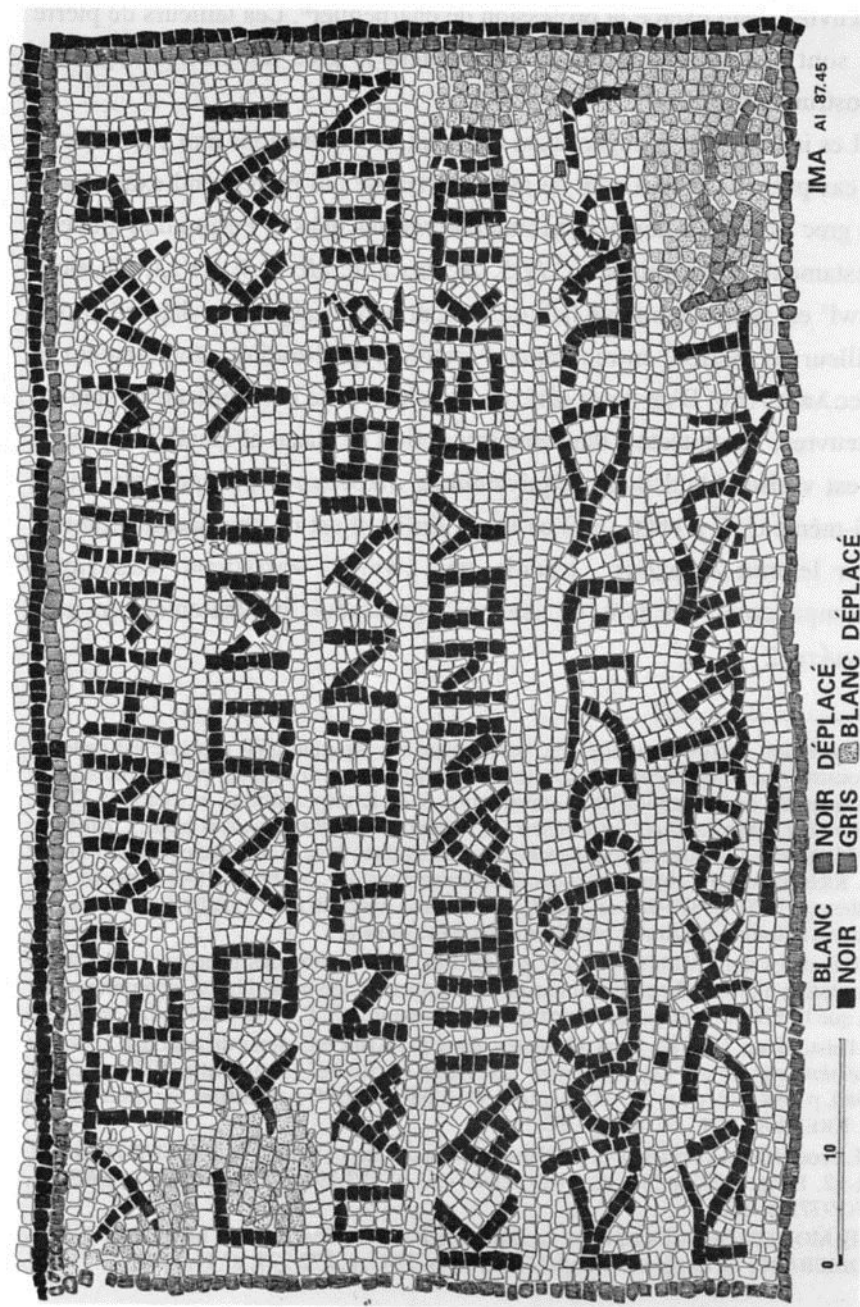


Fig. - 2. Facsimile de la double inscription.

d'œuvre⁵. Jean exerce la profession de charpentier⁶. Les tailleurs de pierre ne sont pas individualisés et représentent le gros des ouvriers qui ont construit le bâtiment⁷.

Les inscriptions bilingues sont rarement des traductions mot à mot. Dans le cas présent, le seul nom de métier syriaque qui correspond exactement au grec est ngr', équivalent habituel de τέκτων dans la Peshitto du Nouveau Testament, entre autres (cf. Jg 5, 26; Jos 8, 6; Mc 6, 3; Mt 13, 55, etc.). Pswl' est le mot employé habituellement pour désigner le «lapicide», «le tailleur de pierre», en remarquant toutefois qu'il traduit généralement le grec λαξευτής. D'un autre côté, on l'a trouvé avec la signification «maître d'œuvre», «architecte», dans une inscription de Rasm al-Hajal en Syrie où il est vraisemblablement l'équivalent de οἰκοδόμος⁸ puisque celui-ci dit lui-même qu'il a «bâti (bnt) ce lieu». Enfin, il est un peu déconcertant de voir le mot λιθοξοος traduit par 'wmn', «artisan», «ouvrier», «compagnon» (au sens de «faber») qui traduit généralement le grec τεχνίτης.

⁵ On traduit parfois ce terme grec «architecte»; la fonction qu'il exprime est celle de «constructeur», «bâtitteur», au sens technique de ces mots. Il n'est pas possible de séparer les activités de conception de la construction et de la responsabilité du chantier. Cf. K. MENTZOU, *Symbolai eis ten meleten tou oikonomikou kai koinonikou biou ...*, Athènes, 1975, p. 169-177, pour les témoignages des inscriptions et de la littérature protobyzantine; K. KRETAKAKOU, «Mneis oikodomikou epaggelmatôn ...», *Poikila (Meletemata*, 10), Athènes, 1990, p. 379-386 et 392-393, sur le sens exact du mot, à partir d'exemples pris dans la Palestine et l'Arabie romaines et protobyzantines.

⁶ Exemples dans MENTZOU, *o.l.*, p. 185-186. L'inscription des poutres de l'église du monastère du Mont Sinaï mentionne un charpentier, et non un architecte, contrairement à ce que l'on écrit dans quelques ouvrages d'architecture. Cf. P.-L. GATIER, «Les traditions et l'histoire du Sinaï du 4^e au 7^e siècle», dans T. FAHD, éd., *Actes du colloque L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel* (Strasbourg, 1987), Leiden, 1989, p. 499-523, cf. p. 507, n° 30 (SEG 39, 1989, p. 1634); de même, les remarques de K. KRETAKAKOU, *l.l.*, p. 389-390.

⁷ La contraction λιθοξῶν pour λιθοξόων est banale. Sur ce métier, L. ROBERT, *Hellenica*, 11-12, Paris, 1960, p. 32-35; MENTZOU, *o.l.*, p. 192-194; M. PICCIRILLO, *SBF, LA*, 27(1977), p. 211.

⁸ P. MOUTERDE, «Inscriptions syriaques de Haute-Syrie», dans P. MOUTERDE & A. POIDEBARD, *Le Limes de Chalcis, Texte*, Paris, 1945, p. 222-227, n° 11, l. 10.

On aurait donc attendu la traduction suivante:

5 ܕܡܪܝ ܕܡܪܝ ܕܡܪܝ
6 ܕܡܪܝ ܕܡܪܝ ܕܡܪܝ ܕܡܪܝ

Translittération:

5. dwkrn' dmry bnwy'

6. wkwllhwn pswl' wywḥn ngr'

Mais, à part la transformation dans l'ordre des personnes nommées (puisque Jean, qui figure à la fin du texte grec, est en deuxième position dans le texte syriaque), on peut considérer qu'il s'agit d'une vraie traduction⁹ qui nous informe sur l'usage linguistique à une période hélas non datée et en un lieu hélas inconnu. On y découvre tout simplement qu'en syriaque le pswl', originellement tailleur de pierres, y désigne alors le bâtisseur, et que ceux qui taillent les pierres sont ici globalement désignés comme les ouvriers. Cela peut s'expliquer simplement par l'évolution des fonctions : le bâtisseur était celui qui accomplissait toutes les opérations de la taille à la maçonnerie ; patron, il garde son nom, mais les carriers, ouvriers employés par lui, ne sont plus que des compagnons. Quant au charpentier, sa fonction et sa désignation restent spécialisées.

Le nom Mari, MRY syriaque, appartient à l'onomastique sémitique de la Syrie du Nord et des régions proches. On rencontre Μαρις (ou Μαριος) à Zeugma¹⁰, également à Zeugma Μαρι (voc.?)¹¹, et à Antioche Μαρι (voc.?)¹². Il est remarquable ici que le nom sémitique, qui signifie «mon

⁹ Ainsi, le syriaque «dwkrn' d» est la simple traduction du grec μνήμης. Dans les inscriptions syriaques, la formule est d'habitude plus développée, du genre «dwkrn' ṭb' nhw' l...».

¹⁰ J. WAGNER, *Seleukeia am Euphrat / Zeugma*, Wiesbaden, 1976, p. 219; cf. E. GIBSON, *ZPE*, 35(1979), p. 270, n° 16.

¹¹ J. WAGNER, *o.l.*, p. 225-226.

¹² *IGLS*, 954. Mari, non décliné, à Rayan, en Antiochène, H. SEYRIG, in G. TCHALENKO, *Villages antiques de la Syrie du Nord*, t. 3, Paris, 1958, p. 37.

seigneur», ne soit pas décliné en grec¹³. On connaît des Μαρῖς¹⁴, ou le nom féminin Μαρῖν¹⁵, ainsi que Μαρρος¹⁶ et Μαρρας¹⁷.

L'orthographe grecque transcrit exactement la prononciation du nom propre syriaque Mari. Celui-ci est très courant à l'époque byzantine. Saint Mari est l'un des fondateurs de l'Église de Perse. On le trouve aussi en Syrie¹⁸.

L'usage du grec et du syriaque, le nom Mari, la mention des tailleurs de pierre laissent penser que ce texte provient de la région comprise entre Dara, Samosate et Apamée. Les témoignages de l'architecture religieuse de pierre y sont particulièrement nombreux et connus, surtout dans le massif calcaire de Syrie du Nord.

Le seul élément de datation est la paléographie. Si l'inscription grecque peut appartenir à l'ensemble de la période où l'on a des témoignages proches, du IV^e au VII^e siècle, certains de ses éléments permettent peut-être quelques précisions. On peut comparer l'écriture carrée, où l'écartement des lettres est irrégulier, avec celle d'une mosaïque de Hūarte, en Apamène, datée de 483¹⁹; dans les deux cas, il n'y a pas de ligatures. Il est possible de comparer également avec la mosaïque de l'abside de l'église

¹³ Au concile de Chalcédoine, un évêque de Qazat en Arabie, mentionné par les *Actes* syriaques se nomme MRY. E. HONIGMANN, *Le couvent de Barsauma et le patriarcat jacobite d'Antioche et de Syrie*, Louvain, 1954, p. 28, pense qu'il y a eu une confusion avec un évêque de la province d'Arabie; le nom paraît pourtant typique de la Syrie du Nord.

¹⁴ *IGLS*, 389, 426; J. JARRY, *ZPE*, 47 (1982), p. 95-96, à Rbeita.

¹⁵ E. GIBSON, *l.l.*, p. 270, n° 16.

¹⁶ *IGLS*, 2118.

¹⁷ *IGLS*, 459, 489; J. WAGNER, *o.l.*, p. 239.

¹⁸ E. LITTMANN, *Semitic Inscriptions*. Section B: *Syriac Inscriptions*, (PAES IV), 1934, inscr. n° 6, 2, p. 6-7 (église Saint-Serge de Dayr Qita); 12, 2, p. 11 (église de Kirbat Tezin); 64, p. 56 (graffiti de Shaikh Sliman).

¹⁹ J.-P. REY-COQUAIS, dans P. CANIVET, *Huarte, sanctuaire chrétien d'Apamène (IV^e - VI^e s.)*, Paris, 1987, t. 1, p. 49-50, n° 3, et t. 2, pl. 159. Les inscriptions 4 et 5 du même site, datées de 483-484 et 485/486 ont des caractères proches; *ibid.*, p. 50-52 et pl. 160.

de Herbert Mūqa, en Apamène, datée du deuxième quart du V^e siècle²⁰. Une autre inscription d'Apamène, nommant l'évêque Marcel de la fin du IV^e siècle, a des caractères proches²¹. Enfin, une mosaïque d'al-Anderin, en Chalcidique, peut aussi être rangée dans la même série²²; elle n'est malheureusement pas datée. Au total, il semble possible que l'inscription grecque et, en conséquence, l'inscription syriaque, datent de la fin du IV^e siècle ou du début du V^e siècle.

*
* *

Tout l'intérêt de ce modeste texte, hélas détaché du bâtiment qu'il ornait, est dans son bilinguisme, reflet de la culture double d'une partie du Proche-Orient paléochrétien.

N.B. : Au moment de corriger ces épreuves, nous prenons connaissance de la publication du texte grec par R. A. TYBOUT, *SEG* 39 (1989), p. 1756, d'après la photo du catalogue de l'antiquaire, avec quelques légères différences par rapport à notre lecture.

²⁰ W. VAN RENGEL, dans J.-Ch. BALTHY *et al.*, *Mosaïques de l'église de Herbert Mūqa*, Bruxelles, 1969, p. 25-26, n° 2, et pl. 17.

²¹ J. JARRY, *ZPE*, 60 (1985), p. 113, n° 13, et pl. 4; cf. les remarques de D. FEISSEL, *Bull. épigr.*, 1987, 501, et 1989, 974.

²² H. SALAME-SARKIS, *Syria* 66 (1989), p. 322-325; cf. D. FEISSEL, *Bull. épigr.*, 1990, 934.